

De la même auteure :

Combats d'une vie – Round 1
Chut ! J'écris ! 2022

Souvenir d'Alex – Tome 1
Chut ! J'écris ! 2022

Publications disponibles sur Amazon

Retrouvez-moi sur mon site Internet :
www.noemiebarronieauteur.com

Livre autoédité par l'auteure.

Auteure © Noémie Barronie, Édition 2025

Couverture : © Coko Art

Illustrations : © Ynova_world

Mise en page : © Chut ! J'écris !

Premier dépôt légal, Décembre 2023

Nouvelle édition, dépôt légal Février 2025

978-2-494148-04-8

Tous droits réservés

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou des ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



COMBATS
d'une Vie

ROUND 2

Noémie BARRONIE

À mes premiers soutiens, merci de m'accompagner
depuis le début dans cette aventure.

« Celui qui se relève est plus fort que celui qui n'est jamais
tombé. »

François Gervais

Prologue

Il était un petit garçon tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Un petit garçon qui prenait son vélo tous les matins pour rejoindre son meilleur ami à côté de chez lui, et un autre à deux rues de là. Un chemin quotidien qui renforçait leur amitié, des moments de complicité quand venaient les activités sportives. Le basket était leur instant de détente avec les camarades après les cours. Puis de l'entraide lorsque le temps était venu d'étudier. Un lien fraternel, fort, puissant, alors qu'un sang différent coulait dans leurs veines.

Ils s'étaient toujours promis que, quoi qu'il arrive, personne ne pourrait les séparer. Ni personne ni leur vie d'adulte. « À trois pour toujours », avaient-ils prononcé, une main devant, tel un pacte solennel.

Le père de l'un d'entre eux proclamait, haut et fort, que ces trois petits gars accompliraient de grandes choses. Il croyait en eux !

Pourtant, l'un des garçons n'était pas comme les autres. Une part d'ombre et de jalousie sommeillait en lui. Une obscurité qui cherchait un moyen de s'échapper et de prendre le contrôle.

S'il appréciait sortir avec ses amis, il lui arrivait de se dérober sous la surveillance de ses parents, d'attendre qu'ils soient bien endormis, de marcher sur la pointe des pieds, de franchir la porte d'entrée en prenant soin de ne faire aucun bruit suspect et de disparaître dans la forêt. Il ne craignait pas le noir ni les animaux qui se montraient au soleil couchant. Il n'avait peur de rien. Il voulait seulement partir à l'aventure lors de la plupart des soirées d'été.

Le chant des grillons, la pluie fine qui ruisselait sur les feuilles, le son des hiboux ; la nuit était fraîche, il prenait le temps de savourer les caresses du vent sur son visage. Ce moment, il était à lui. Pas à ses parents, pas à ses amis. Non ! Il était à lui.

Le matin même, une femme avait été portée disparue. Les parents de cette femme avaient organisé une battue avec l'aide des forces de l'ordre et des habitants du quartier où ils résidaient. Mais jusqu'ici, ça n'avait apporté aucun résultat. Pas de trace, pas d'indice, pas de signe que la mère de famille était passée dans le coin.

Les parents étaient désespérés. Quarante-huit heures s'étaient écoulées depuis la dernière fois qu'ils avaient vu leur fille. Plus le temps défilait, plus les chances de la retrouver vivante s'amointraient.

Des lapins affolés, des insectes grouillant sous ses pieds, des rencontres si normales, qu'il ne prêta aucune attention aux gémissements à peine audibles qui parvenaient aux oreilles de ce promeneur nocturne.

Il avança le long du sentier qui s'effaçait peu à peu. Le doux bruit de la rivière annonça qu'il n'était plus très loin. Il continua à courir parmi les buissons, à slalomer entre les arbres, à essuyer les gouttes de pluie sur son front pour arriver enfin à son endroit qu'il aimait tant. La souche d'un arbre l'attendait. Celle sur laquelle il prenait place chaque fois que leurs chemins se croisaient.

Les gémissements s'intensifiaient, au point de comprendre que ce n'était pas le bruit des animaux, mais un appel à l'aide d'une voix féminine, avant de retomber dans un silence lugubre. Une ombre apparut. Sans réfléchir, le garçon se précipita vers elle.

À la lueur de la lune, un corps à moitié nu se dessinait. Les pieds écorchés, des hématomes sur tout le corps, des marques sur sa nuque, il pensait d'abord que c'en était fini pour elle. Les lèvres bleues, la poitrine immobile, c'était une certitude.

La plupart des enfants de son âge se seraient enfuis, en panique. Non ! Pas lui ! Il contempla ses jambes griffées, ses bras boueux, son visage meurtri. Aucune pitié, aucune tristesse, il se demandait seulement comment le criminel avait procédé.

Elle ouvrit les yeux, ce qui fit sursauter le jeune garçon. « De l'aide », parvenait-il à distinguer. Il ne bougea pas ! Pétrifié ? Apeuré ? Non ! Il resta là, à regarder agoniser la jeune femme, à l'entendre gémir sans se rendre compte qu'il appréciait ce qu'il voyait.

Il s'installa sur la souche et l'admira. Elle lui tendit sa main tremblante, elle le supplia, elle l'appela encore. Immobile, il lui sourit, elle ferma les yeux pour de bon.

Ce n'était pas une nuit comme les autres. Elle était différente au point de basculer son âme du mauvais côté. C'est alors qu'il comprit la remarque d'un homme qu'il avait croisé une semaine plus tôt.

— Tu as quelque chose de spécial, mon garçon. Il serait intéressant de l'exploiter.



Chapitre 1

Septembre 2018
William

— Surveille tes appuis !

— Surveille tes appuis, surveille tes appuis ! Je fais que ça, je te signale !

Elle m'agace. Si j'étais content qu'elle accepte enfin de s'entraîner au Club, je commence à le regretter avec son caractère de merde ! Oui, c'est ma sœur ! Oui, je l'adore ! Mais j'ai plus de patience avec les enfants qu'avec elle.

— L'équilibre est important !

— Parce que tu crois que l'équilibre m'a été d'un grand secours quand Tony m'a attaquée par-derrière ?

— Arrête de râler et écoute-moi !

— Ah, elle est bonne celle-là, monsieur je râle jamais !

— Jessy ! Concentre-toi !

Elle rumine, les gants en défense devant son visage, des mots très fleuris me concernant. Elle se positionne, jambe droite devant, jambe gauche derrière, prête à frapper dans le sac.

Jessy a toujours été ma plus fidèle supportrice depuis que j'ai commencé les compétitions de boxe. Elle était là, à

m'applaudir, à m'encourager, contrairement à notre mère qui n'a jamais accepté de voir son fils se faire démolir le portait. Même si ça allait rarement jusque-là. Aujourd'hui, Jessy n'est pas sur le banc du public, elle est sur le ring avec moi.

— Bien ! Maintiens la droite !

Nous avons tous voulu retrouver une vie normale. Jessy avec Yann, Samuel avec moi. Mais les blessures sont encore présentes. En même temps, qui peut guérir en seulement trois mois ? C'est pourtant ce que Jessy a cherché à nous faire croire.

À sa sortie de l'hôpital, elle a retrouvé ses habitudes, le chemin du travail, ses activités quotidiennes au bout d'une semaine, comme si de rien n'était. Yann la surveillait de près. Moi aussi. J'étais soulagé de la voir épanouie avec tout ce qu'elle avait vécu. Une semaine après mon anniversaire, à l'ouverture du second Club, c'est là qu'on a remarqué un changement de comportement. Malgré sa bonne humeur, ses sourires, elle n'allait pas si bien que ça. Elle ne voulait plus sortir seule, elle s'agrippait à Yann lorsqu'un inconnu s'approchait un peu trop d'elle, elle refusait de participer aux soirées qu'on organisait. Elle a fini par quitter son job du jour au lendemain. Elle construisait des murs autour d'elle et elle venait de refermer les grilles. Elle ne souriait plus, elle pleurait, elle ne parlait plus, elle déprimait.

Yann ne savait plus quoi faire ni comment gérer ses angoisses, ses déresses nocturnes. Les traces étaient encore bien là. Elle n'avait pas surmonté cette peur, elle l'avait refoulée jusqu'à ce qu'elle reprenne le dessus. Yann a fini par travailler de chez lui, à veiller à ce qu'elle se sente en sécurité.

Elle rejetait l'idée de se confier à Yann ou à moi. Ce n'est qu'au moment où Sam a pris le relais qu'elle a commencé à s'ouvrir. Ils ont passé beaucoup de temps ensemble, des

soirées entières, elle le réclamait. Merde, j'étais jaloux ! Pourquoi elle ne se confiait pas à moi ? Moi, son frère qui lui caressait les cheveux quand elle était triste, qui lui racontait une histoire quand elle n'arrivait pas à s'endormir.

Sam avait les bonnes paroles, les bonnes idées pour la distraire, comme s'il savait exactement ce qu'il devait faire, comme s'il comprenait vraiment ce qu'elle traversait. Il a fallu plusieurs essais avant qu'elle accepte finalement de quitter sa maison.

C'est là que Sam m'a suggéré de l'entraîner.

— Elle a besoin de se sentir en sécurité et je pense que lui apprendre comment se défendre pourrait l'aider, m'a-t-il dit un soir avant de nous endormir.

Sa première réaction a été de refuser. Pour elle, c'était une perte de temps. Pourquoi apprendre un sport dont elle ne connaît rien ? Pour lequel elle n'a aucune passion ? Pourquoi se terrer dans une salle avec d'autres sportifs qui n'ont rien à voir avec elle ? C'étaient ses paroles, ses questionnements. De nombreux arguments solides ont été nécessaires. Une intervention d'Audrey et des autres membres de l'équipe et la voilà en tenue, les gants de boxe à la main, au grand désespoir de ma mère. Mais c'est surtout Sam qui a joué un rôle crucial dans sa décision. Aujourd'hui, j'ai le sentiment que la boxe lui fait du bien, qu'elle se sent mieux, même s'il reste encore du travail.

— Avoue, j'ai beaucoup progressé, hein ?

— Ouais, on peut dire ça, je lui réponds avec un sourire taquin aux lèvres.

— Maman m'a demandé si tu seras là dimanche.

— Non, j'ai prévu de le passer avec Sam.

Ces deux semaines, j'étais avec Jessy. Sam devait s'absenter pendant plusieurs jours. C'était chargé autant pour lui que pour moi. Un repas, une soirée ou deux ensemble, puis une semaine complète sans lui avec quelques

textos pour me reconforter. Ce week-end on se retrouve, je compte bien en profiter.

— Maman commence à se poser des questions, tu sais ?

— Ah ouais ? Ne relâche pas ton coude !

Elle n'est pas au courant de toute cette histoire. Elle était tellement inquiète quand j'ai déconné qu'on a préféré garder le secret, autant Jessy que moi.

Concernant ma relation avec Sam, ma mère fait partie de la longue liste des gens à prévenir que j'ai changé de cap. Mes grands-parents, ma mère, les gars du Club, ça ne regarde personne et ils n'ont pas leur mot à dire, mais je ressens ce besoin de leur annoncer et je suis terrifié.

— Avec tes absences, elle m'a demandé si tu fréquentais quelqu'un.

— Super ! Continue avec la droite. Et ?

— Je lui ai dit que je savais pas. Elle commence à cuisiner Yann, alors ne traîne pas. Si moi j'arrive à la fermer, c'est pas le cas de Yann.

— S'il cafte, je lui ferai la peau !

— J'aimerais vraiment voir ça ! surgit une voix à l'entrée.

Je baisse ma garde. Jessy continue à frapper. J'ai juste le temps d'apercevoir Yann et Sam qui viennent d'arriver, avant de recevoir un poing en plein visage.

J'entends Jessy : « Oh, pardon, oh pardon ! » Les gars se marrent comme des abrutis, merci le soutien ! Je m'écroule sur la banquette en essayant d'oublier la douleur. Un coup maladroit, mais c'était une sacrée poigne.

— Bon, tu vois, j'ai progressé ! ajoute Jessy, fière d'elle.

Sam disparaît avant de me rejoindre difficilement sur la banquette, toujours en train de se foutre de moi.

— T'es pas censé me soutenir ?

Il prend une profonde inspiration et se calme.

— Mais je te soutiens, *cariño*¹, regarde.

Il me tend une poche de glace et repart dans un fou rire, suivi de Yann et Jessy ! Ouais, le calme a été de courte durée.

— Si c'est comme ça, vous pouvez dégager !

— Te fâche pas ! lance Jessy. Il fallait bien terminer en beauté. Bon, j'veais me doucher.

Elle dépose un baiser sur la joue de Yann et s'enfuit dans les vestiaires.

— Comment c'était aujourd'hui ? me demande Yann.

— Elle était distraite. C'était une bonne idée, mais je crois pas que ça suffise.

— Mais elle déteste les psys.

— Je sais ! C'est pour ça que je veux attendre avant de lui dire.

— De quoi tu parles ?

Bonjour, moi, c'est William, le roi de la gaffe ! Ce n'est pas comme si j'avais dit à Sam que ça devait rester entre nous. Maintenant je suis cuit, je dois lui balancer.

— Notre oncle Christian est revenu.

— C'est une bonne ou mauvaise chose ?

— C'est ce qu'on cherche à découvrir, intervient Sam.

— Elle l'aimait beaucoup, ça a été très dur pour elle quand il a disparu des radars.

Elle en a été si dévastée qu'elle ne voulait plus sortir de sa chambre. Ils étaient proches, alors je dois m'assurer qu'il est clean, pour ne pas lui donner de faux espoirs. Elle n'en a pas besoin. Surtout pas en ce moment.

Entre Yann et moi, c'est... on va dire que notre relation s'est un peu améliorée. Je n'ai plus envie de lui coller mon poing dans sa face de rat, c'est déjà un bon point. Nos conversations restent brèves, froides, sans aucun intérêt.

¹ Surnom affectueux, équivalent de chéri ou trésor.

Notre seul point commun, veiller sur Jessy. Et, bien sûr, notre promesse commune de ne plus nous battre. Je n'avais jamais vu Jessy aussi fâchée. Elle a passé un bon quart d'heure à nous hurler dessus, si bien que j'ai failli pisser dans mon pantalon.

Au fond, je comprends la réaction de Yann. J'en ferais autant à sa place. Je culpabilise toujours d'être à l'origine du brouillard que Jessy traverse. Son enlèvement, la perte de son bébé, mon absence dans un moment où elle en avait besoin. Je suis la cause de ce qu'elle est en train de subir.

— Je n'ai pas l'habitude de lui mentir... mais je ne lui dirai rien. Pour le moment.

Je sens les doigts de Sam se balader sur mon bras. J'apprécie ses gestes de tendresse, mais pas maintenant, pas au Club. Nous ne sommes pas seuls, je repousse sa main.

— Quand j'aurai plus d'infos, je lui parlerai...

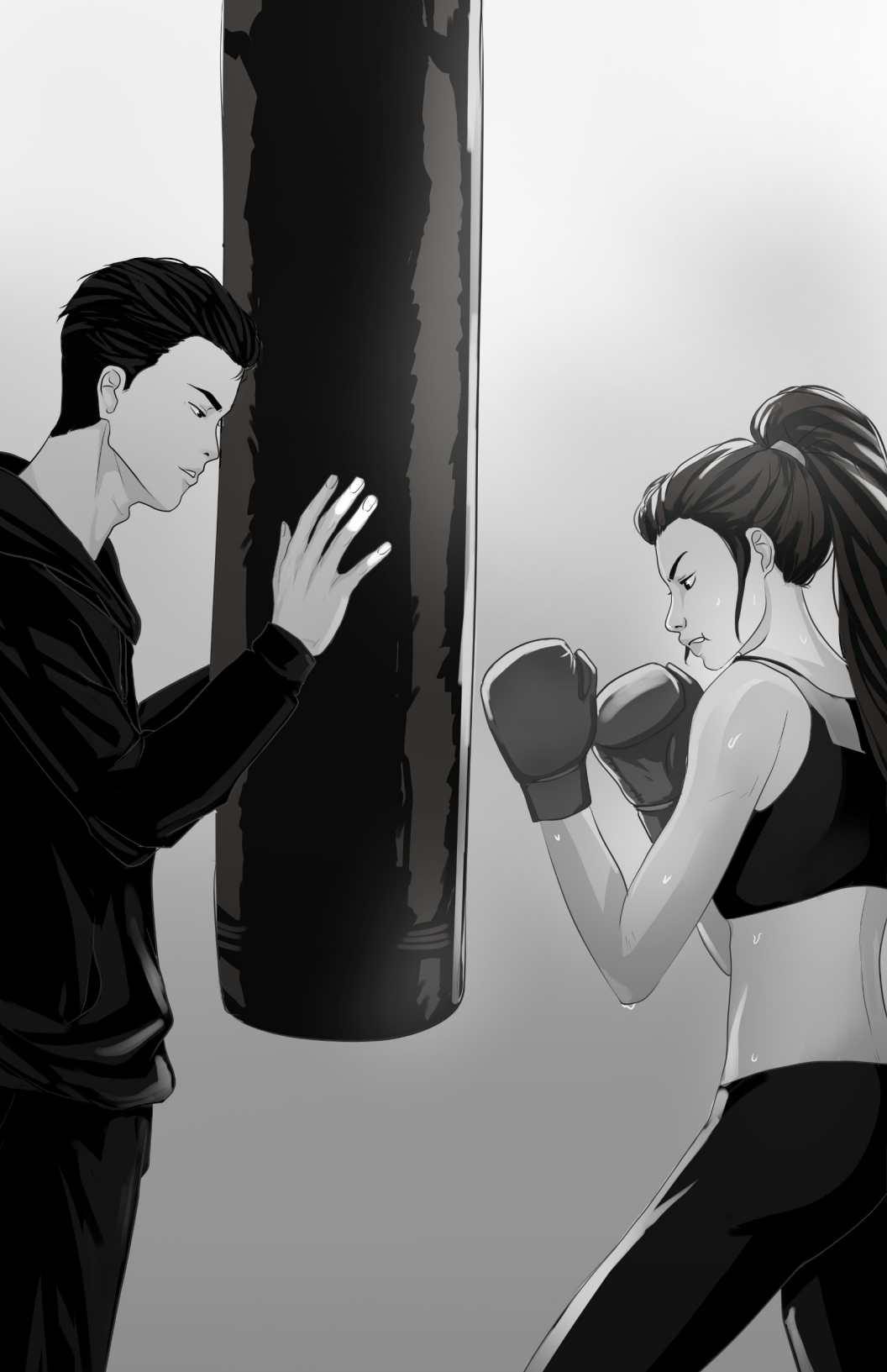
— Me parler de quoi ?

Jessy surgit derrière nous, les cheveux trempés.

— De tes progrès, m'empresse-je d'ajouter.

Elle n'en demande pas davantage. Elle attrape la main de Yann et ils se dirigent tous les deux vers la sortie.

Je fais le maximum pour que son quotidien soit meilleur, qu'elle arrive à remonter la pente, que je retrouve ma sœur, le petit rayon de soleil, comme disait notre père, tenir ma promesse envers lui. Ce que j'espère, c'est qu'elle sourit de bonheur encore une fois.





Chapitre 2

William

Sam me jette les clés de sa voiture. Il sait que j'ai un vrai coup de cœur depuis la première fois que j'ai touché le volant. Ce sont ces petites habitudes qui se sont installées au fil des semaines. Rentrer ensemble après une dure journée de travail, se retrouver chez lui ou chez moi, partager des moments simples devant la télé. Nous sommes arrivés à un stade où chacun a des affaires chez l'autre. Pour moi, un tiroir a suffi. Pour Sam, j'ai dû libérer un placard. Je n'ai jamais compris pourquoi il avait besoin de tout ça. C'est le prix à payer pour être avec lui.

Tout est simple entre nous. Si avec Lydia je devais toujours me poser des questions sur les bonnes paroles, sur les bons gestes, avec Sam c'est différent. Tout est naturel quand nous ne sommes que tous les deux, tout est spontané lorsqu'on se chambre chacun notre tour. Il fait croire à tous mes amis que c'est lui le plus sage de nous deux. Mais la réalité est tout autre ! J'adore notre complicité !

Il me manque cette once de courage pour le présenter en tant que « petit ami » au reste de la famille ou simplement se montrer dans la rue. J'étais motivé chaque fois que je rendais

visite à ma mère, chaque fois que je retrouvais les gars au Club.

— Maman, j'ai un truc à te dire.

— Je t'écoute.

Elle avait préparé des biscuits à la cannelle, que j'adore et qui ont accompagné mes goûters quand j'étais môme.

— Je... j'ai... rencontré... la nouvelle maîtresse de Gabi. Il a fait énormément de progrès.

Ça se termine toujours de la même façon. Et les gars, comment vont-ils réagir quand ils sauront qu'ils ont un gay comme patron, dans un univers peu évolué dans ce domaine ? Je ne suis pas prêt à autant de changements, à des remarques déplacées ou homophobes. Pas encore !

La tête posée sur la vitre, Sam n'a pas décroché un mot depuis notre départ du Club.

— Ça va ?

— Oui.

— T'es sûr ?

— J'ai dit que ça allait, William ! Pardon... je... excuse-moi, je pensais que ça irait mieux une fois rentré... Je suis encore un peu tendu.

— Tu veux en parler ?

— Non ! Élias n'était pas là. C'était plus difficile.

Je dépose ma main sur sa cuisse. Il ne réagit pas.

La semaine a été éprouvante pour lui. Il était obligé de retourner en Espagne pour régler certaines choses après la mort de son père. Toute sa famille le déteste, et elle trouve le moyen de continuer de l'emmerder, même dans le pays d'à côté. Et son cousin, le seul membre qui le soutient, était absent. C'est toujours une épreuve.

On passait une superbe soirée chez ma sœur, on se marrait. Le sourire de Sam s'est évanoui à l'instant même où le nom de sa tante s'est affiché sur le téléphone, et j'ai vu à quel point elle n'était pas commode. Sans comprendre

l'espagnol, on ressentait toute la haine qu'elle dégageait. La moitié de l'équipe était en vacances, je ne pouvais pas quitter le Club, pourtant Dieu sait que je voulais le fermer pour l'accompagner. Ça me rendait malade de le savoir là-bas, seul, à supporter ces buffles qui lui servent de famille.

— J'aurais dû être là !

— Ça n'aurait rien changé, *cariño*. Ou peut-être que ça aurait été pire. Ils savent qu'on est ensemble.

— Ils s'en doutaient déjà ! À leurs yeux, on sortait déjà ensemble à l'enterrement de ton père.

— J... je n'ai plus envie d'en parler, OK ? dit-il dans un souffle.

Même avant son départ en Espagne, j'ai remarqué un léger changement dans son comportement. Il est incapable de me parler de son passé, de ce qui se passe en dehors de nos moments à deux, ou encore de ce qu'il ressent. Il préfère rester discret. Et chaque fois que j'essaie d'en savoir plus, il détourne la conversation.

— OK. On fête l'anniversaire de Jessy la semaine prochaine. Tu veux venir ?

— Tu crois que c'est une bonne idée ? Je ne connais pas ses amis.

— Et alors ? On s'en fiche ! Mais refuser l'invitation de Jessy, ça, c'est une mauvaise idée !

J'ai usé d'hypothèses, d'exemples de vengeance. Il finit par accepter par peur des représailles.

— Mais en attendant, laisse-moi t'offrir une belle soirée. Au programme, se détendre avec un cocktail sans alcool, décompresser en dégustant un super repas, commandé chez ton pote Jeff, et quoi d'autre ? Ah si, s'embrasser jusqu'à s'envoyer en l'air.

Il rit enfin.

— Pourquoi ne pas aller au restaurant directement ?

Parce que là-bas je ne pourrai pas te toucher, t'embrasser sans avoir

peur, sans vérifier que personne n'est en train de nous épier.

— Je savais pas si tu serais fatigué, alors j'ai assuré la soirée chez moi, et puis c'est plus facile dans le lit, tu trouves pas ?

— J'ai de la chance de t'avoir, finit-il par dire.

— Pas autant que moi !

J'ai envie de lui répondre par trois mots. Des mots simples, efficaces, qui vont droit au but. Trois mots que j'aimerais lui offrir avec sincérité. « Je t'aime », ce n'est pas sorcier ! Pourtant, rien ne sort. C'est tôt, beaucoup trop tôt ! Peut-être que j'arriverai à les prononcer sans crainte, franchir ces étapes qui m'aideront à me révéler dans ses bras. J'aimerais être un homme qui dévoile son amour, être un homme libre de ses états d'âme.

Un énorme fracas résonne dans l'habitable, nos corps sont projetés à l'avant sans que les airbags se déclenchent. Sam se tient fermement la tête.

— Sam ? Sam, ça va ?

— Oui.

Je sors en trombe de la voiture. Le pare-chocs arrière enfoncé, le feu cassé, ça ne faisait pas partie du programme. Sam sort à son tour, sonné. L'autre conducteur se précipite vers nous.

— V'pouvez pas faire attention ?

— Oh, mon Dieu ! Je suis sincèrement désolé ! Je n'ai pas vu que ça freinait, se justifie-t-il, aussi déboussolé que nous.

Sam nous rejoint.

— Vous n'êtes pas blessé ?

— Mon pe... mon ami, oui ! Regardez ce que vous avez fait !

— William ! Calme-toi, je vais bien.

Il se tourne vers le conducteur.

— Rassurez-vous. Je me suis pris la poignée de toit. Je

vais avoir un bleu, mais ça ira.

— Ouais, mais ça va pas arranger ce merdier ! Regarde l'état de ta voiture !

Sam est d'une tranquillité déconcertante. Je suis plus énervé que lui. Il adore sa voiture. C'est son petit bijou, son petit plaisir de tous les jours, et il reste silencieux comme si rien n'était arrivé, comme s'il remplissait juste quelques formalités. Ce qui attire mon attention, c'est sa jambe qui tremble depuis qu'il est descendu.

Il écarte la voiture sur le bas-côté, suivi par l'autre conducteur, qui n'a rien du tout. Ils passent une bonne heure à énumérer les circonstances de l'accident, à le retranscrire sur le constat.

— C'est bon ! Allons-y.

Sam se place sur le siège conducteur. Je soupçonne un subterfuge pour garder sa sérénité. Il serre le volant tellement fort que je me demande s'il ne va pas le décrocher.

Nous poursuivons le trajet dans le calme le plus complet. Jeff nous attendait, sourire aux lèvres, avec nos plats à emporter. Un chouette type que j'ai rencontré lors de notre premier rencard, pas comme cette tête d'endive au jambon de Mélanie.

Je suis étonné que Sam ait été aussi bref avec son ami. Il lui rend souvent visite et ça finit toujours par plus d'une heure de discussion. Ce soir, non. Quelques phrases de salutations, quelques échanges de nouvelles et nous sommes repartis aussitôt.

Après une heure passée dans les embouteillages, on pousse enfin la porte de mon appartement.

J'attire Sam contre moi. Je caresse son visage, ses joues, ses lèvres. J'ai prévu plusieurs étapes avant de nous retrouver au lit. Mais d'abord, je dois m'assurer d'une chose.

— Ça va aller ?

— C'est rien, ne t'en fais pas.

— On vient d’emboutir ta voiture. T’es sûr que ça va, j’ai vu ta jambe trembler ?

Il dépose ses lèvres sur les miennes dans une énième tentative d’éviter d’aborder ses sentiments.

— Tu as le droit d’être en colère. Tu adores cette voiture.

— William, tu m’as manqué ! Je veux juste me détendre ce soir.

Il me pousse contre le mur et m’embrasse avec adresse, avec envie. Je me laisse emporter par ses lèvres contre les miennes, par ses hanches qui se balancent contre moi et par ses mains qui se retrouvent rapidement sur la boucle de ma ceinture.

— Attends, Sam ! Pas si vite !

— Je pensais...

Il me mordille l’oreille

— ... qu’on pourrait passer...

Il déplace ses baisers dans le cou.

— ... à l’étape trois.

— Avant le dîner ?

— Comme tu l’as dit, on vient d’emboutir ma voiture, j’ai besoin d’un réconfort.

Il soulève mon T-shirt et s’attaque à ma poitrine. Des baisers furtifs, mais tout aussi sensuels. Une semaine passée loin de lui et mes hormones sont en ébullition, elles me rendent beaucoup plus inflammable.

— Étape trois alors !

Bon OK, ce n’était pas l’ordre que j’avais choisi, mais comment s’opposer à cette tentative de séduction ?! Finalement, on va bien inverser les étapes !

— OK, va dans la chambre.

— Ça, c’est de l’invitation !

Il retire mon T-shirt et trace des cercles sur ma poitrine. Ses actions sont calculées, il sait que ça me plaît, et s’il continue, je ne résisterai pas longtemps.

Je repousse ses mains.

— S'il te plaît, attends dans la chambre.

Il me donne le temps de disparaître dans la salle de bains.

Qu'est-ce que je ne ferais pas pour lui ? J'ouvre le paquet prévu pour le dessert. Je voulais faire durer le plaisir. Mais il est pressé, moi aussi, alors pourquoi attendre ? Je ne suis pas adepte des tenues sexy, encore moins en cuir, Mélanie m'a assuré que c'était le fantasme de Sam. Si j'arrive à enfiler ce truc. Brassière et boxer en cuir, beaucoup trop petit, quelle bonne idée !

Je suis tellement gêné de mon reflet que je jette un regard rapide vers la porte pour expédier le truc et éviter le miroir. Sam est assis sur le lit. C'est parfait !

— T'es prêt ?

— Je patiente, mon *carriño*.

Un, deux, trois, j'apparais devant Sam, dans une tenue qui pourrait s'apparenter à un uniforme de flic américain, avec beaucoup moins de tissu.

Il m'examine, les sourcils levés, et part dans un fou rire à en pleurer.

— OK, c'est pas vraiment la réaction que je voulais.

— Par... pardon, mais... je ne m'y attendais pas !

Il repart et je me sens complètement ridicule maintenant ! Pourquoi je me suis lancé là-dedans ?

— Tu peux arrêter, une minute ?! Je pensais que ça te ferait plaisir !

— J'apprécie le geste, mais... comment tu as eu l'idée ?

— Mélanie !

Il soupire. Il s'installe à genoux sur le lit et me fait signe d'approcher. Il effleure les bretelles de la brassière.

— Il y a une chose qu'il faut que tu saches sur Mélanie. Ne l'écoute jamais.

— Quoi !? Elle m'a roulé ?

— Oh, oui !

J'aurais dû m'en douter !

— La garce !

— William, je n'ai pas besoin de tout ça. Surtout avec un homme aussi beau que toi.

Il m'attire contre lui et m'embrasse. D'abord avec douceur et ensuite avec plus d'intensité.

— On peut quand même... en profiter.

Je lui retire son T-shirt, dévoilant ses tatouages que j'aime observer, caresser ou embrasser du bout des lèvres. Il attrape les bretelles de la brassière et m'entraîne avec lui sur le lit. Entre ses jambes, mon désir contre le sien, nos baisers reprennent. Ils sont forts, illustrant la puissance de notre passion. Mes lèvres se dérobent le long de son cou. J'effleure sa peau bronzée, mon souffle caresse ses frissons. Un baiser sur sa poitrine, sur son ventre, sous son jean que je détache sans quitter sa peau.

— William... !

Ses doigts s'entortillent dans mes cheveux, sa respiration s'accélère. Et alors que j'arrive à l'endroit ultime, prêt à lui enlever son boxer, prêt à lui donner ce qu'il désire, je me redresse brusquement.

— Où tu vas ?

— Il y a un repas qui nous attend ! Je meurs de faim !

— Qu'est-ce que j'ai fait pour que tu me tortures comme ça ?

— Souviens-toi, tu t'es foutu de moi. Deux fois dans la même journée !

— Tu n'es pas sérieux ?

Oh que si, mon amour, je le suis.